

ainsi les journaux agricoles qui contribuent tant à l'avancement du progrès de l'agriculture.

La question est importante, personne ne le conteste ; et cependant elle a, comme toute les autres grandes questions concernant la vitalité d'un peuple, des ennemis dans les cultivateurs routiniers comme des amis dévoués, surtout dans les journaux d'agriculture, tandis qu'elle ne devrait avoir que des défenseurs, puisque son objet est la base et l'élément le plus indispensable à la vie et à la prospérité d'un peuple. On a raison de le dire : que l'on supprime l'agriculture, et l'on verra la société dans l'impossibilité de se maintenir, l'état s'écrouler, et par conséquent le souverain tomber.

Il est donc de l'intérêt de peuple comme celui du conseil agricole, de favoriser l'agriculture et de l'encourager puissamment, afin d'obtenir les plus beaux résultats, ainsi que d'indemniser les journaux d'agriculture qui sont les plus puissants auxiliaires du conseil agricole dans la recherche du développement du progrès de l'agriculture. Mais il faut pour cela un ensemble d'opérations, d'expériences, et de concours entre les cultivateurs et le Conseil Agricole. C'est en favorisant ces travaux d'ensemble qu'on arrivera au progrès Agricole tant désiré, et qu'on parviendra à rendre les habitants de la campagne heureux, comme le dit Virgile, parce qu'alors ils connaîtront leur bonheur en voyant se réaliser pour eux une ère de progrès et de bien-être, et en voyant en même temps des hommes haut placés dans l'échelle sociale apprécier plus que jamais les avantages et les grands bienfaits de l'agriculture. Leur bonheur consistera comme le dit si bien le livre au 100 louis d'or, en des goûts simples, des habitudes heureuses, des mœurs pures, des pensées honnêtes, et des sentiments élevés, l'agriculture leur donnant la force, la santé, la joie de l'âme, la paix du cœur, le calme de l'esprit, et la tranquillité de la conscience.

Ainsi ceux qui auront contribué à procurer un tel bonheur aux habitants de la campagne auront bien mérité de la patrie qui il faut l'espérer, saura leur rendre ce beau témoignage de gratitude et de reconnaissance.

Le conseil agricole aura bien sa part de mérite par ses travaux agricoles, ainsi que M. Barnard, par ses intéressantes lectures sur l'Agriculture, et les

journaux d'Agriculture par leurs grands sacrifices et dévouement, sans oublier plusieurs nobles cultivateurs se distinguant par leur esprit d'entreprise à promouvoir l'agriculture.

Il faut espérer que le conseil Agricole et les journaux d'agriculture continueront leur noble mission à s'efforcer de rendre les habitants de la campagne heureux en les faisant marcher dans la voie du progrès de l'Agriculture et de la fortune.

Pour cela il faut le concours du conseil agricole à encourager les journaux d'agriculture en leur accordant une allocation pécuniaire comme prime d'encouragement et ainsi que celui des cultivateurs, en s'abonnant au moins à l'un des trois journaux d'agriculture qui leur donnent, chaque semaine, de si utiles renseignements sur l'agriculture.

Il est à regretter que votre journal d'agriculture ainsi que la Gazette des Campagnes, ne reçoive pas du Conseil Agricole une allocation comme prime d'encouragement.

Ainsi c'est avec peine que le club agricole a vu la décision du Conseil Agricole, dans un rapport officiel publié sur la *Semaine Agricole* du 9 Décembre dernier, à n'accorder au Journal d'agriculture dont vous êtes le digne et zélé Rédacteur aucune aide pécuniaire comme prime d'encouragement. Le club agricole n'approuve pas le conseil agricole dans cette décision, car il pouvait en accorder une allocation quelconque. Ce qui surprend le plus, le club agricole, c'est qu'il n'a pas même motivé son refus ; il n'a pas allégué qu'il n'avait pas assez de fonds, ni qu'il n'était pas en son pouvoir d'accorder l'allocation demandée. On est porté à conclure qu'il ne trouvait pas le Journal d'Agriculture digne d'encouragement, puisqu'il a jugé à propos de ne rien lui allouer, pas même une prime de \$50.

Il est hors de doute que le conseil agricole pouvait donner une certaine somme de deniers à votre Journal comme prime d'encouragement.

Le club agricole ne voit pas pourquoi le conseil agricole n'aurait pas donné une allocation à votre Journal d'Agriculture, ainsi qu'à la Gazette des Campagnes, qui sont si utiles aux développements du progrès de l'Agriculture, puisqu'ils sont les auxiliaires les plus puissants du conseil Agricole à développer les progrès de l'agricultu-

re. Comment le conseil agricole pourrait-il atteindre le but de sa mission, s'il n'avait pas les journaux d'agriculture pour l'aider à cette fin.

Il est surprenant que le conseil agricole ne daigne pas accorder aucune allocation, ne fut ce même que \$50 à de tels auxiliaires.

Comme prime d'encouragement, le club agricole vous envoie cette correspondance que vous publierez dans votre intérêt, ainsi qu'il l'espère, afin de vous donner de nouveaux abonnés, faute de vous donner plus.

Le club agricole a lu avec plaisir dans les colonnes de votre intéressant Journal le rapport concernant l'esprit d'entreprise, de M. Brillon, notaire, de Belœil, qui avait paru dans les Colonnes de la *Semaine Agricole*. Vous avez rendu par là, hommage aux grands sacrifices que s'impose tous les jours M. Brillon pour l'avancement de l'agriculture, et pour l'amélioration du bétail. Il n'a rien tant à cœur que cela pour ainsi dire. Aussi des hommes, tels que M. Brillon, doivent toujours être mentionnés dans les colonnes de votre feuille comme des cultivateurs à imiter à raison de leur esprit d'entreprise. Car promouvoir l'esprit d'entreprise parmi vos lecteurs, c'est votre unique fin ainsi que celle du

Club Agricole de St. Antoine.

DU LIN.

Cette plante réussit mieux dans un terrain vierge ou nouveau. On doit choisir une terre grasse, si on cultive le lin pour la semence et une terre maigre, si on veut que le fil en soit fin, mais grasse ou maigre, il faut qu'elle soit bien labourée, aplanie et égalisée.

Pour bien réussir dans ce genre de culture, il y a plusieurs précautions à prendre : 1o. Comme le lin est une plante très-sujette à dégénérer par des semailles successives dans le même climat, on fera bien de faire venir de temps en temps la semence de places étrangères ; 2o. de le semer épais si on le cultive pour le fil et peu serré si c'est pour la semence ; 3o. De ne pas le laisser trop murir, parceque autrement la qualité diminue et la semence se perd ; 4o. de le sarcler exactement : les mauvaises herbes finiraient par l'étouffer. Sa maturité se reconnaît quand le haut de la tige commence à brunir, et penche vers la terre. En le cueillant prématurément, c'est-à-dire au moment où il commence à fleurir, l'écorce en est plus blanche et plus forte, mais on perd le profit de la semence.